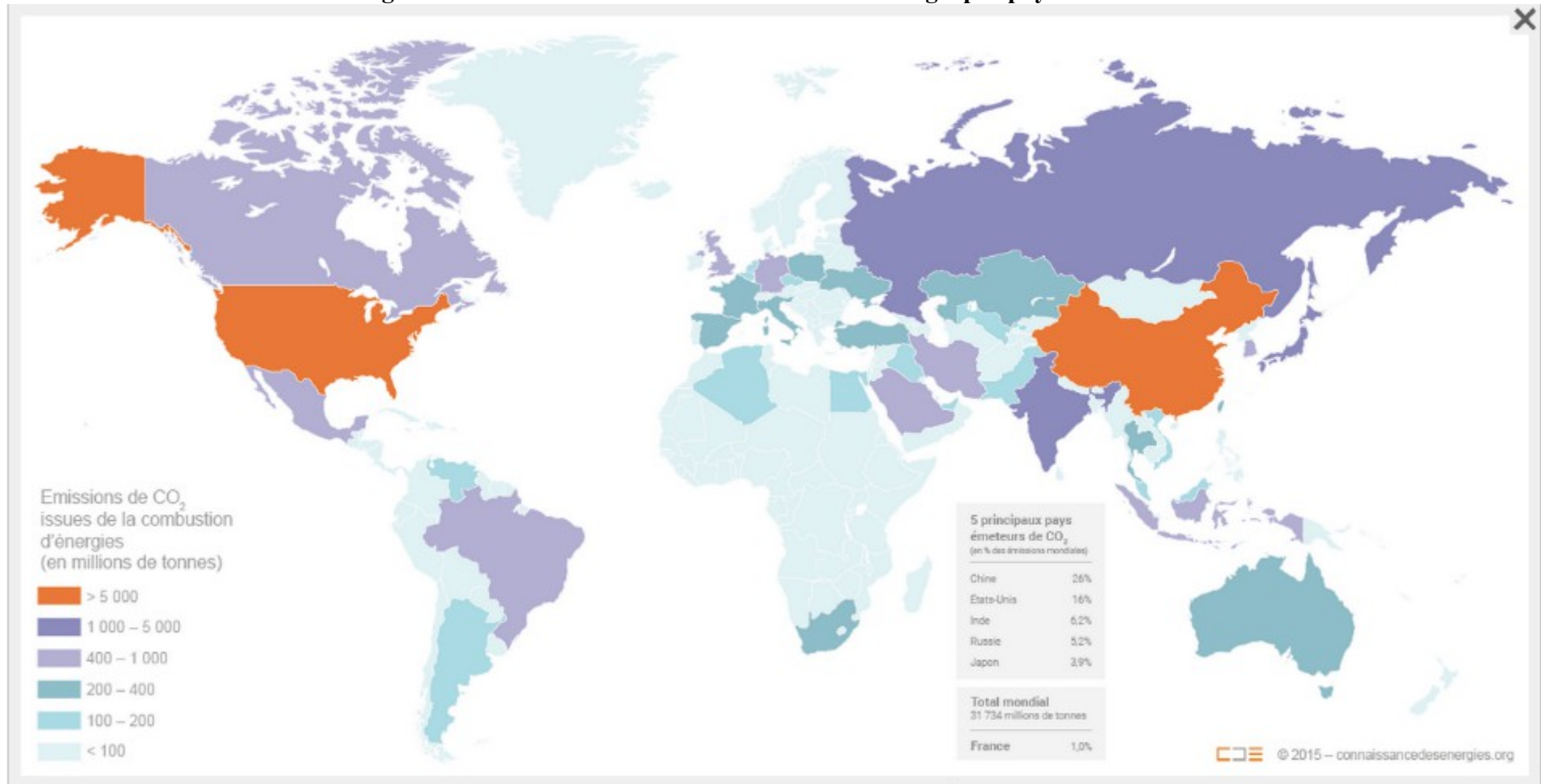


DS Géographie Terminale Analyse d'un document

Sujet : Des cartes pour comprendre le monde.

Consigne : Après avoir présenté le document, montrez en quoi il rend compte de la complexité du monde actuel sur les plans géoenvironnemental et géoéconomique. Vous veillerez à dégager les limites éventuelles de ce document.

Document : Carte des émissions de gaz à effet de serre issues de la combustion d'énergie par pays.



<https://www.connaissancedesenergies.org/fiche-pedagogique/cop21-conference-sur-le-climat-de-paris>

Corrigé

Sujet : Des cartes pour comprendre le monde

Consigne : Après avoir présenté le document, montrez en quoi il rend compte de la complexité du monde actuel sur les plans géoenvironnemental et géoéconomique. Vous veillerez à dégager les limites éventuelles de ce document.

Document : Les émissions de CO₂ dans le monde en 2015 (en millions de tonnes).

NB : Les limites éventuelles de ce document : cette consigne s'applique aux séries ES et L.

Le document est un planisphère de projection Mercator qui traite des émissions de CO₂ dans le monde en 2015, via des figurées de surface avec un dégradé de couleurs qui permet de hiérarchiser les informations en fonction des valeurs. Cette carte, issue du site internet <https://www.connaissancedesenergies.org/fiche-pedagogique/cop21-conference-sur-le-climat-de-paris>, permet une lecture géoenvironnementale voire géoéconomique du monde via l'indicateur des émissions de gaz à effet de serre.

Au premier abord, la carte met en évidence le poids de certains états dans les émissions mondiales. Ainsi « les poids lourds » sont les Etats-Unis et la Chine, soit les deux premières puissances économiques mondiales qui émettent plus de 5 000 millions de tonnes. La Chine, avec 26 % du total mondial, devance les Etats-Unis qui en comptabilisent 16 %. Les émissions de l'Inde (6,2 % des émissions mondiales) sont dans la même fourchette que celle de la Russie (5,2 % du total mondial), soit 1 000-5 000 millions de tonnes. Ainsi, les BRICS, même si le Brésil et l'Afrique du Sud atteignent des valeurs moindres, représentent une part très significative des émissions mondiales en lien bien sûr, avec leur croissance économique liée à leur industrialisation et le poids du nombre, surtout pour la Chine et l'Inde. Il faut aussi souligner le poids du Japon qui atteint 3,9 % des émissions mondiales. On retrouve donc cette liste une partie des grandes économies du monde, des puissances industrialisées traditionnelles et (re)émergentes. De plus, il faut signaler, le poids de l'UE à 28 Etats même si les ensembles régionaux n'apparaissent pas en tant que tels sur la carte. En effet, un certain nombre d'Etats, comme la France, se situent dans le groupe des 200-400 millions de tonnes d'ailleurs tout comme des pays pétroliers tels l'Iran ou l'Arabie Saoudite ce qui confère un poids non négligeable au Moyen-Orient..

Pour ce qui est des pays faiblement émetteurs de gaz à effet de serre, ce sont la très grande majorité des pays africains, en particulier l'Afrique subsaharienne, beaucoup de pays d'Amérique latine et un certain nombre de pays d'Asie du Sud et du Sud-Est qui ont des émissions inférieures à 100 millions de tonnes. Pourtant, il faut se garder de conclure à une fracture entre le Nord et le Sud. En effet, cette vision binaire n'est pas opérationnelle si on se réfère, par exemple, aux pays scandinaves, pays développés et industrialisés, qui sont classés dans la même tranche que la plupart des PMA avec des émissions inférieures à 100 millions. Cet apparent paradoxe s'explique en fait par l'application de la première phase du protocole de Kyoto (1997), d'ailleurs non ratifié par les Etats-Unis, le Canada, la Chine et l'Inde. En effet, les pays du Nord ont presque tous stabilisé ou baissé leurs émissions de gaz à effet de serre et ce, jusqu'en 2017.

Cette carte met bien en évidence la complexité du monde en termes de pollution et ce, à l'échelle mondiale qui est la plus pertinente pour ce problème environnemental qui ne s'arrête pas bien évidemment aux frontières. Si elle permet d'identifier les pays les plus pollueurs, la mention des ensembles régionaux avec leurs valeurs d'émissions aurait eu l'avantage de souligner le poids du Nord en tant que gros émetteur. De plus, on aurait eu tout à gagner à ce que les dynamiques apparaissent pour mesurer l'impact de l'application de la première phase du protocole de Kyoto.

Quoi qu'il en soit, les rejets de CO2 restent un défi à relever d'autant qu'ils sont repartis à la hausse en 2017 sous l'effet de la croissance mondiale et que les divergences d'intérêts entre Etats sont toujours d'actualité comme en témoigne le retrait des Etats-Unis de l'accord de Paris sur le climat en 2017.